

Les Coraducci, par amour du sport

PATINAGE ARTISTIQUE ET JUDO ■ Anaïs est championne de Suisse M14 sur la glace, son frère Joël et vice-champion national en M18 sur les tatamis. Au sein du foyer cheyroyis, les parents font tout pour donner une chance de réussir à leurs enfants

Petit puce de 13 ans, Anaïs, la patineuse, a le sourire constamment suspendu aux lèvres. Son grand frère de 15 ans, Joël, est sensiblement plus réservé. Le jeu des différences s'arrête là: tous deux s'épanouissent dans leur discipline, sur la glace pour l'une, sur les tatamis pour l'autre. En véritables champions.

A Cheyres, chez les Coraducci, le sport est au centre des intérêts, peut-être même bien au-delà, dans l'ADN de la famille, dont les parents mettent tout en oeuvre pour que

leurs enfants puissent tirer le maximum de leur potentiel. Et la petite dernière, Charlotte, neuf printemps au compteur, suit les traces de sa soeur. Jusqu'à Colmar, en Alsace, où les deux filles et leur maman passent la semaine, alors que les hommes demeurent dans la Broye lacustre.

Un choix que la championne de Suisse M14 de patinage artistique en titre a fait elle-même, il y a deux ans et demi, pour pouvoir s'entraîner dans de bonnes conditions toute l'année. «C'est Anaïs qui a eu le dernier mot, qui désirait franchir le pas. On ne l'a pas poussée, assure Stefano Coraducci, le papa. C'est le prix à payer pour avoir une chance sur des millions. Mais ça ne fait rien. Indépendamment du résultat, on aura donné toutes leurs chances à nos enfants. On souhaite que ce soient eux



Joël, le judoka costaud, porte sa soeur Anaïs, la gracieuse patineuse, dans le jardin familial, à Cheyres. Michel Duperrex

Perf' internationales

Les derniers résultats des Coraducci ont été obtenus sur la scène internationale. Il y a deux semaines, la patineuse Anaïs s'est classée 4^e d'une épreuve disputée à Oberstdorf, en Allemagne. Son judoka de frère, Joël, a, lui, remporté l'Open de Bresse, le week-end dernier en France, en cumulant les succès par ippon.

M. G. ■

qui, le jour venu, décident de renoncer. On ne veut pas

qu'ils doivent abandonner en y étant contraints.»

La décision de scinder la famille entre Colmar et Cheyres (224 km séparent les deux localités) a été prise après mûre réflexion. C'est suite à un stage réalisé durant la saison estivale - quand il n'y a plus de glace en Suisse - que la solution du sport-études en France s'est dessinée, après concertation avec les professeurs de patinage d'Yverdon. «On a une fille qui aime beaucoup travailler, ajoute la maman, Francesca Co-

raducci, qui s'occupe à plein-temps de ses deux filles en Alsace. A 5h30, lorsqu'il est l'heure de se lever pour se rendre à l'entraînement, Anaïs a toujours le sourire.»

La jeune patineuse a passé les premiers mois de son exode dans une famille d'accueil, avant d'être rejointe par sa soeur -désireuse de suivre le mouvement- et sa maman. «J'ai envie de faire de la compétition, je pense que j'ai du potentiel», glisse, entre deux sourires, la petite championne de 13 ans.

Sur les traces du papa

Son frère, lui, suit les traces du papa, membre des cadres nationaux juniors de judo dans sa jeunesse.

L'an passé, dans la catégorie des écoliers, Joël est resté vaincu en Suisse. Surclassé avec les moins de 18 ans pour pouvoir participer aux Championnats nationaux, il a fini avec la médaille d'argent des -45kg autour du cou. «C'est un combattant. Il peut aller très loin», lance, bienveillante, sa soeur Anaïs, qui le côtoie le week-end, quand les uns et les autres ne sillonnent pas l'Europe pour participer à des compétitions.

Membre des cadres romands, Joël partage ses soirées entre les entraînements au dojo de l'Ecole Dégallier, Yverdon, et les séances des cadres romands. Lui aussi, comme le reste de la famille, dévoué au sport.

MANUEL GREMION